



Le silence est retombé sur Tsaratànana après 2 mois et demi d'intense activité. Aujourd'hui, il manque le brouhaha quotidien des ouvriers, le cliquetis des outils, le grondement de la charrette de Norbert sur le sol dur, le sifflet de Florence qui rythmait la journée de travail, le tambourinement des tailleurs de pierre. Mais pas de tristesse. Cet embryon d'école laisse déjà présager ce qu'elle deviendra quand après quelques autres phases de travail comme celle-ci, des dizaines d'enfants empliront de leurs cris les cours de récréation. Pour nous encourager, des cris d'enfants, nous en entendons déjà, là juste à côté, je vous expliquerai pourquoi un peu plus loin. Quand nous vivons tout cela nous aimerions parfois accélérer les choses mais Il y a un rythme à respecter tout comme nous l'enseigne la nature autour de nous. Le notre, pour la suite, s'appelle « financement à trouver », mais rien n'est impossible, c'est juste un défi supplémentaire sans doute pour éprouver nos convictions.

Depuis quelques semaines, le printemps a engagé une bataille pacifique mais persévérante avec l'hiver qui durant de longs mois a minéralisé tout ce que ses alliés, le vent et ses tourbillons, ont trouvé sur leur chemin. Mais pour le printemps, qu'importe la sécheresse. Chaque matin, il happe la rosée et gouttes après gouttes il redonne vie à tout ce qui semblait figé pour l'éternité. Les arbres poussent vers la lumière leurs feuilles toutes neuves et ici et là éclatent chaque jour les nouvelles tâches de couleur d'une multitude de fleurs, les rizières déroulent à nouveau leurs tapis soyeux tout en camaïeux de verts et les jacarandas électrisent les paysages de leur violet intense. La vie est en marche parce qu'elle sait que la pluie vient. Quand le cœur est un peu lent à croire au renouveau, la nature est une parabole vivante pour qui veut bien se laisser enseigner.



D'une certaine manière, la terre rouge a été aussi apprivoisée sur ce chantier pour être au bénéfice des hommes. Elle est devenue, grâce au travail de près d'une trentaine de femmes, petites Fourmies industrielles, des briques pressées, 19 000 au total, qui à leur tour

se sont transformées, grâce à une trentaine d'autres personnes, en une maison pour le concierge et sa famille, deux classes et des sanitaires en grande partie construits, un mur de clôture, tout cela sans trop nuire à l'environnement, hormis l'utilisation d'un groupe électrogène pour la presse à briques. Tous ces jours de travail de chacun des ouvriers, près de 3000 au total, se sont transformés en salaires qui permettent à ceux qui les reçoivent de vivre dignement de leur travail sans oublier la fierté de réaliser de belles choses avec leurs mains.

« Merci pour le travail et tout ce que nous apprenons avec vous »

Arsène, l'un des ouvriers au repas de fin de chantier



Une formation avec un botaniste

Ce qui surprend toujours nos ouvriers et nos visiteurs c'est que dans nos chantiers, tout pousse et se fait en même temps : la fabrication des briques et la construction, le démarrage du jardin potager de l'école et le reboisement utile, ananambo et paulownia, avec toujours un œil sur le développement et la continuité des actions pour Tsaratàna le tout ponctué de beaucoup de formations directement vérifiables par la mise en pratique directe. Bien sûr, tout le monde ne fait pas tout, il y a des équipes différentes, dans ce grand orchestre nous essayons que chacun joue sa partition de façon juste et nous de ne pas perdre la baguette !

Les « formés d'hier sont devenus les formateurs d'aujourd'hui pour les nouveaux ouvriers et ouvrières suivant leur spécialité. Jacques qui ne savait pas faire grand-chose quand il est arrivé est devenu le maître XXL en pose d'enduit, il devient rose de plaisir quand Michel, en parlant de lui l'appelle « le professeur ».

Au milieu de tout cela, Gaby, Président des « Amis de YOCONTIGO, Ile de France » est venu pour suivre les travaux du forage, réalisés par une entreprise malgache, pour l'ensemble « école et quartier » financé par cette association amie grâce à des dons et une subvention du Conseil Général de Seine St Denis. Nous leur sommes très reconnaissants de cette initiative très importante pour le développement de tout le quartier.



Objectivement, il était impossible d'imaginer que tant d'eau sommeillait sous une telle croûte de sécheresse, pourtant après un forage à 18 mètres de profondeur, l'eau a jailli comme un geyser. Une pompe électrique a été installée. En attendant de fonctionner grâce au soleil, elle marche avec le groupe électrogène pour remplir le château d'eau. Dans quelques mois, elle alimentera des bornes fontaines qui seront gérées par une association communale qui en assurera l'entretien. Nous avons vécu comme un petit miracle le fait de voir l'eau couler au robinet. Blasés de tout notre confort occidental, nous avons sans doute oublié que tous les progrès ne coulent pas de « source », c'était le cas de le dire.



Gaby a également effectué avec Toky, guide éco touristique et Eric Sylvestre guide en herbe (une jeune pousse issue du quartier !), quelques repérages dans le but de créer des fiches de chemins de randonnées pédestres et VTT autour de Tsaratàna. La région a beaucoup d'atouts historiques, géographiques et humains qu'il est important de mettre en valeur. C'est un volet complémentaire du développement micro économique que nous voulons réaliser à Tsaratàna avec les artisans et l'écolodge.

Les travaux se sont poursuivis dans l'écolodge. La charpente et la couverture de la moitié de l'ouvrage sont maintenant terminées. Une chambre est bientôt achevée, les autres sont en bonne voie. Les matériaux utilisés à l'intérieur sont tous d'origine naturelle : paille, bambou, pierre, bois, chaux pour les enduits. Pour la décoration, chaque chambre aura un thème en rapport avec Madagascar : l'agriculture, la pêche, la musique, la faune et la flore. Nous nous efforçons de la rendre opérationnelle le plus rapidement possible pour accueillir nos visiteurs.



Les parents d'élèves dans le jardin

Le travail avec le comité de pilotage pour la construction de l'ensemble scolaire s'est poursuivi régulièrement. Des actions concrètes sont effectuées : creusement des caniveaux d'évacuation des eaux pluviales et bêchage du jardin potager destiné à alimenter la cantine scolaire, arrosage quotidien des plantations par les parents d'élèves et les habitants du fokontany (quartier) d'Antohibe, la commune fournit peu à peu la terre végétale pour le jardin et a embauché un couple de concierge qui a la responsabilité du site et de ce qui deviendra peu à peu le jardin et la petite ferme pédagogique ainsi que de toutes les plantations d'arbres (plus de 200 à ce jour) . Theo et Hanta prennent très à cœur leur nouvelle mission. Ils viennent d'emménager avec leurs 3 enfants dans leur très jolie maison de fonction que beaucoup leur envie.

Hanta et Theo avec leur maison en arrière plan





Et les cris d'enfants dont on parle au début de la lettre, qu'es-ce c'est ?

Depuis le 5 octobre l'école maternelle (pré scolaire) se déroule à Tsaratàna dans les locaux de la future crèche que nous avons prêtés à la commune ainsi que le mobilier fabriqué dans notre atelier pour l'école en construction afin que les maîtresses puissent s'occuper des enfants dans de bonnes conditions. Ils sont 50 en tout, 25 le matin et autant l'après-midi. Auparavant, l'école se déroulait dans le tout petit bureau de la présidente du Fokontany avec des équipements très restreints. Tout cela n'incitait pas les parents à inscrire leurs enfants à l'école. Tout le monde est très content de cette solution qui change vraiment les choses.

6 nouveaux enfants de Tsaratàna sont entrés à l'école cette année. Il s'agit de Tsiresy et Annie, nés dans le quartier, Jaona, Valisoa, Toavina Soa et Emilienne. Julio qui aura 3 ans seulement en février a beaucoup pleuré parce qu'il voulait aussi aller à l'école. Pour se consoler, il se promène avec un petit sac à dos et se mêle aux autres enfants dans l'espoir que l'on ne se rende pas compte de sa présence. La maîtresse m'a confié que Willy est très bavard Finalement, le quartier n'est pas aussi silencieux que cela même quand les travaux se sont arrêtés.

Joaquim et Anne MIRANDA

*« Je sais maintenant que la misère n'est pas une fatalité,
on peut changer les choses en retroussant ses manches ... »
Lova du quartier « Tsaratàna » - octobre 2010*

